

Arbres fruitiers.

SEMIS TRÈS RÉSISTANTS.

On ne peut mettre en doute le fait que l'importation des variétés d'arbres fruitiers du nord-est de l'Europe a été d'un grand avantage pour les arboriculteurs des régions froides, et leur a donné le courage de persévérer dans leurs efforts pour arriver à produire de bons arbres fruitiers; il ne faut cependant pas oublier que quelques-uns de nos arbres, les meilleurs et les plus résistants, sont de simples semis et que, parmi ceux-ci, un certain nombre proviennent de ces variétés étrangères; pour moi, je ne doute pas que ce mode de reproduction ne donne naissance à un nombre beaucoup plus grand d'espèces précieuses. La *Wealthy*, par exemple, est supposée être une pomme sauvage de Sibérie, produite probablement par croisement avec la *Fameuse*. Mais la *Scott's Winter*, également résistante, laquelle supporte le climat froid et sec de l'Iowa et du Minnesota méridional encore mieux que la *Wealthy*, est certainement un pur produit de nos pommiers communs de la Nouvelle-Angleterre; quant à la *McMahon's White*, elle vient du Wisconsin, du département d'horticulture du Collège agricole de l'Etat.

Dans les limites d'une simple ville, au nord du Vermont, j'ai obtenu, pendant les 25 dernières années, trois utiles variétés de semis très résistants de pommes d'hiver d'espèce ancienne; une d'elles (*Scott's Winter*) est devenue une espèce modèle, admise comme telle par presque tous les grands pépiniéristes de l'est et de l'ouest.

Mais, avec tout cela, je ne voudrais pas décourager la culture des semis. Chacun peut travailler un peu dans cette direction, et quelquefois un grand succès couronne un petit effort. Feu M. Dudley, du comté d'Arroostook, Maine, obtint avec quelques semences d'*Udenburg*, plantées dans son jardin, une grande, belle, productive et très bonne pomme d'hiver du même type. Cette expérience (aussi bien que celles de M. Gédeon qui a produit la *Wealthy* et de M. Cady qui a produit la *Northfield Beauty of Vermont*) a démontré pratiquement l'erreur de quelques écrivains qui n'attendent pas qu'on puisse obtenir des variétés d'hiver en partant des pommes d'été et d'automne. Sans doute, le plus grand nombre des semis produiront des fruits hâtifs. La proportion des variétés hâtives de pommes à celles qui se gardent longtemps est très forte et cela est bien naturel, puisque toutes les espèces sauvages sont de cette sorte, et que les pommes de garde sont le produit de la persévérance humaine dans la plantation des semis.

Sans vouloir décourager ceux qui s'occupent de la culture par les semis, je voudrais particulièrement, qu'on fit l'examen attentif des millions de semis qui existent déjà dans toutes les fermes du continent. A moins qu'on n'aille soi-même visiter les cultivateurs, spécialement ceux qui sont peu en vue, on n'aura qu'une faible idée du nombre immense de ces arbres à fruit obtenus sur semis. Les semis ne coûtent rien, et beaucoup de nos plus pauvres cultivateurs, découragés par les arbres coûteux et généralement de nulle valeur qui leur sont vendus par les colporteurs, ne plantent rien d'autre chose que des arbres de semis. Ils trouvent un intérêt spécial à élever des arbres fruitiers provenant de semences, et il y en a des milliers qui sont fiers de cultiver ainsi des pommiers, qu'ils croient, avec raison, être meilleurs que n'importe quelle de vos greffes. Il est vrai qu'ils ne sont pas très bons juges sur ce point, mais quelquefois ils vous surprendront par l'excellence des fruits de quelque arbre favori, l'enfant de leurs soins et de leur patience.

Il y en a peu qui satisferont entièrement à toutes les conditions; cependant nous devons nous rappeler que les meilleurs de nos fruits provenaient d'obscur semis; beaucoup d'entre eux ne furent connus qu'après avoir été semés par accident.

(Traduit de l'anglais par H. Nugant.)

CORRESPONDANCE.

Syndicat des Cultivateurs.

Monsieur, — Je suis chargé par les membres du cercle agricole de cette paroisse de vous demander, s'il leur serait possible d'avoir de la semence de trèfle à prix réduit et où ils pourraient la trouver. Ce qui les guide dans cette démarche, c'est qu'ils sont souvent trompés sur la qualité.

Une réponse à bref délai les obligerait beaucoup.

Votre dévoué serviteur P. V. MARCOU, Secrétaire.

L'Acadie, avril 1891.

Il n'y a aucun doute que chacun des cercles agricoles peut, en faisant ses achats en commun, obtenir une réduction considérable sur le prix ordinaire. Voici ce qu'il faut faire: Chacun des membres souscrira la somme nécessaire pour les achats qu'ils vont faire faire. Il faut de l'argent comptant. Puis on délèguera, à Montréal, deux hommes d'affaires qui visiteront les divers marchands de graines — il y en a plusieurs à Montréal, tant réguliers qu'à commission — ces derniers annoncent leurs marchandises dans les journaux anglais.

Avec de l'argent comptant, vous obtiendrez facilement pour une commande un peu considérable, une réduction de 15 à 20 % sur les prix de détail.

Je conseille de se servir d'une loupe pour examiner les graines fourragères. On verra ainsi la proportion de bonnes graines aux graines étrangères. Il va sans dire que tout montant souscrit, au delà du prix d'achat et transport, etc., sera remis aux souscripteurs.

On peut ainsi acheter en commun à des prix réduits, non seulement les semences et instruments aratoires, mais tout ce qui est nécessaire aux cultivateurs, du moment que l'on a de l'argent comptant et qu'on peut déléguer des hommes d'affaires pour faire ces achats.

Il est trop tard cette année pour essayer la chose plus en grand, mais si les cercles le désirent, l'an prochain, on pourrait peut-être s'entendre de manière à créer un syndicat des cultivateurs et acheter en gros pour toute la province, ce qui est nécessaire à la plupart des cercles des sociétés d'agriculture et même des cultivateurs plus isolés. Ce système rendrait évidemment grand service, car, tous les jours, nous recevons des lettres se plaignant, qu'on ne saurait trouver moyen d'acheter des choses fortement recommandées par le journal, sans s'exposer à être trompé par les vendeurs au détail.

Si cette suggestion semble utile, et elle nous est venue de plusieurs cercles à la fois nous prions les intéressés de s'en occuper assez tôt pour que cette organisation commence à fonctionner dès l'année prochaine. — ED. A. BARNARD.

Pommiers plantés en forêt.

Sainte-Thérèse, 17 mars 1891.

Questions. — Permettez-moi de vous transmettre copie d'une lettre que j'adresse au Collège d'agriculture à Guelph, Ontario, et à la Ferme Expérimentale d'Ottawa. Je serais heureux de pouvoir obtenir votre réponse ou celle de spécialistes de votre connaissance en sus de l'opinion de ces messieurs.

" Je me propose de planter, ce printemps, 1,000 pommiers, si la chose est praticable, mais comme j'ai raison de croire qu'il ne faut pas accorder une trop grande foi aux pépiniéristes qui ont intérêt à faire le plus de ventes possible, je me permets de faire appel à votre expérience à ce sujet, espérant que vous voudrez bien prendre ma demande en considération.

" Mon terrain n'a jamais été labouré, il contient du bois de service, et, aussi loin que peuvent me reporter mes souvenirs, a toujours servi de pacage. Les arbres y sont plus touffus que nombreux, ce sont des ormes, des chênes et des noyers. Le sol est des plus fertiles et tout ce qu'on y sème croît en abondance, seulement le roc se rencontre à peu de distance de la surface, à une profondeur variant de 3 à 8 pouces.

" Permettez-moi de vous demander la solution des trois questions suivantes :